Sources : Collection B.D.I.C.
Licence ouverte
Imprimerie Berger-Levrault
Nancy-Paris-Strasbourg
sd

HISTORIQUE

DU

161e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

NOMS DES CHEFS DE CORPS

AYANT EXERCE LE COMMANDEMENT DU REGIMENT

DEPUIS LE 2 AOÛT 1914

Colonel **BROSSET-HECKEL**	1914
Lieutenant-Colonel **GIPPON**.	1914-1915
Lieutenant-Colonel **GOYBET**	1915-1916
Lieutenant-Colonel **LAUCAGNE**	1916-1917
Lieutenant-Colonel **LINARES**	1917-1918
Lieutenant-Colonel **CAPUT**.	1918
Lieutenant-Colonel **DE WITT-GUIZOT**.	1918-1919
Lieutenant-Colonel **DE BOUCHAUD**	1919
Colonel **RAUSCHER**	1919

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

161e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

La tension avec les puissances centrales augmente. Sera-ce le déchaînement de l'horrible calamité que l'ardent désir de l'Allemagne a fait maintes fois appréhender ces dernières années ? Nul ne veut le croire encore. Quel criminel oserait prendre la responsabilité d'un pareil drame ?

Toutefois, nous envisageons l'avenir sans crainte, si sombre qu'il paraisse, et nous sommes prêts à recevoir vaillamment le choc qui se prépare.

Dans nos régiments de l'Est, premier rempart dressé devant l'envahisseur, l'activité augmente, chacun est à son poste prêt à prendre les armes.

Le 30 juillet, à minuit, l'ordre d'occuper les emplacements de couverture est lancé, et le 31 juillet, à 3 heures du matin, le régiment quitte le quartier Canrobert, défilant une dernière fois dans les rue de Saint-Mihiel, pour gagner la zone de Flirey – Limey – Lironville – Remenauville, à 12 kilomètres de la frontière.

Tous nos braves soldats, originaires de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle, de la Marne, du Nord, des Ardennes, Parisiens, Bretons et Vendéens, sentent que l'heure est grave ; les visages sont recueillis, mais la volonté de faire son devoir loyalement, sans forfanterie, se lit dans tous les regards.

Dans les quarante-huit heures qui suivront, les réservistes de la région, soldats d'hier, que nous avons éduqués, qui connaissent leurs chefs et les apprécient, rejoindront les jeunes classes pour former ce superbe régiment dont la discipline, l'excellent esprit et l'entraînement en feront, sur les champs de bataille de demain, ce modèle d'héroïsme et d'abnégation qu'a été notre brave 161^{e} pendant toute la campagne.

Du 31 juillet au 12 août, c'est une période d'organisation au cours de laquelle les bataillons procèdent à la mise en état de défense du bois de Mortmare et des villages de Remenauville, Limey et Lironville. Les patrouilles de cavalerie ennemies tâtent nos avant-postes ; quelques escarmouches s'engagent, mais ce n'est là qu'une simple prise de contact, une menace qui ne sera pas suivie d'effet.

Des événements plus graves se déroulent en Belgique et dans le nord de la France.

Le 21 août, la 40e division reçoit l'ordre de remonter vers le nord, et le régiment, après avoir longé les Hauts de Meuse par Essey, Vigneulles, Marchéville et Fresnes-en-Woëvre, gagne Buzy, Gondrecourt, Affléville, pour arriver le 21, au soir, à Joudreville.
C'est le lendemain, 22 août, que le régiment recevra le baptême du feu. Dans cette rude journée, que prolongera une marche de nuit des plus pénibles, sa ténacité, sa belle tenue au feu et son endurance seront le plus sûr gage de la confiance qu'on peut lui faire.

La 40e D. I., occupant la région d'Audun-le-Roman – Fillières – Joppécourt – Malavillers – Mercy-le-Haut, à l'aile droite de la IIIe armée, tiendra en échec pendant toute la journée le IIIe corps bavarois dont elle aura à supporter le choc.
A 2 heures du matin, le 161e quitte Marchéville et prend les formations d'approche à la sortie de Preutin ; le 3e bataillon est à l'avant-garde, il dépasse Higny où s'est livré, la veille, un combat sanglant : les corps de chasseurs du 19e bataillon et de nombreux cadavres ennemis témoignent de l'âpreté de la lutte.

C'est, avec quelques maisons incendiées, la première image de la guerre.
Dès l'aurore, les avant-gardes engagent la lutte ; le canon gronde violemment en direction d'Audun-le-Roman, de Fillières et de Malavillers. Le régiment tient les abords est, nord et sud-est de Mercy-le-Haut, couvrant la droite de la D. I.

La pression s'exerce sur tout le front de la 40e D. I. en même temps qu'un mouvement enveloppant se dessine sur l'aile droite, favorisé par le repli de la 7e D. C. française qui devait protéger notre droite.

Dès 9 h 30, l'ennemi débouche d'Audun-le-Roman. Un détachement de 2 compagnies (7e et 9e) marche sur Malavillers pour dégager les chasseurs du 29e bataillon et l'artillerie de la division de cavalerie prise sous les feux de mitrailleuses. Le détachement remplit sa mission, permettant le repli de ces unités.

Vers 13 heures, Mercy-le-Haut, qui a été soumis à un bombardement d'obus de tous calibres, est violemment attaqué. La lutte est sanglante, les pertes nombreuses. Le mouvement enveloppant sur notre droite se précise, et à 15 heures, le colonel reçoit l'ordre d'abandonner le village pour s'établir sur les croupes nord et est d'Higny.

Le colonel **BROSSET-HECKEL** est gravement blessé au moment du repli ; le lieutenant-colonel **GIPPON** a son cheval tué sous lui ; il est également blessé. Le commandant **FAURE-BAULIEU** prend le commandement du régiment. Une de nos sections de mitrailleuses, celle du lieutenant **DUCHAMP,** réussit à se maintenir dans une maison du village. Sa belle vaillance, son mépris du danger et l'efficacité de ses feux arrêtent l'ennemi à l'est de la localité.

Vers 18 heures, le colonel **DE FERAUDY,** commandant la 80e brigade, donne l'ordre de marcher sur Mercy-le-Haut. Toute la ligne se porte en avant, franchissant résolument la zone battue par l'artillerie, les feux de mitrailleuses et d'infanterie. Le village est réoccupé, mais lorsque nos braves débouchent des lisières est, l'ennemi, qui a creusé des éléments de tranchée et utilisé les murs des vergers, déclenche un feu meurtrier qui arrête net leur élan.
A droite, la menace devient plus grave, malgré les unités du régiment qui couvrent notre flanc et qui se sacrifieront pour remplir leur mission (5e compagnie du capitaine **BERNOT**).
L'infanterie allemande menace Higny alors qu'une division de cavalerie ennemie, accompagnée de son artillerie qui canonne nos convois, pousse des reconnaissances à Xivry-Circourt, à 4 kilomètres en arrière de notre front.
La situation devient critique, il nous faut abandonner le village et nous replier sur Xivry-Circourt, en essuyant le feu des cavaliers allemands.
Le régiment opère sa retraite sur Spincourt et Etain où il se trouve rassemblé le 23, à 5 heures du matin, ayant effectué une marche de nuit de 28 kilomètres.
Cette première bataille a été des plus sanglantes, mais les nôtres ont eu l'occasion de donner leur mesure : malgré leur infériorité numérique, leur belle résistance à enrayé l'avance ennemie.
Le 23 dans la soirée, le régiment se porte sur Maucourt où il cantonne ; il marche le lendemain sur Billy-sous-Mangiennes, où il est maintenu en réserve de D. I. pendant la journée. L'ennemi, qui a essuyé un échec vers Réchicourt, Nouillonpont et plus au nord, opère un mouvement de repli.

A 19 heures, le régiment avance sur Muzeray où il bivouaque, tenant avec un bataillon, le 3e , le bois de Warphemont et la croupe à l'ouest de Muzeray où s'organise le 1er bataillon, le 2e bataillon reste en réserve entre Billy et le village.
La bataille reprend dès le lever du jour ; l'ennemi qui s'est ressaisi, a fait avancer son artillerie lourde, qui bombarde Muzeray, le bois de Warphemont et Billy-sous-Mangiennes. Dès 6 heures, la position est intenable ; les éléments des divisions voisines, pressés de front et sur leur droite, retraitent au sud de Muzeray ; le 1er bataillon, reporté plus à l'ouest, organise la position à mi-chemin entre Billy et Muzeray.
La défense se prolonge énergiquement dans le bois de Warphemont, où le 3e bataillon, abordé de front et de flanc, oppose une vigoureuse résistance à l'ennemi.
Pendant toute la matinée, le bois est soumis à un bombardement d'une violence inouïe et ce n'est que vers 10 heures, lorsque l'ennemi a occupé Muzeray, prenant de flanc les défenseurs du bois, que le bataillon effectue son repli en bon ordre, pour venir s'organiser à la partie nord-est de Billy, tenant sous ses feux les débouchés des bois.
Après un temps d'arrêt de deux heures, pendant lesquelles l'ennemi ne réussit pas à déboucher, le régiment se porte sur Azannes, où il reçoit l'ordre de se regrouper. Il a perdu dans ces durs combats le tiers de son effectif.
Les allemands, dont l'offensive rapide à travers la Belgique et le nord de la France ne sera brisée que plus tard, verront leurs efforts arrêtés sur toute la ligne de l'est, dont la résistance servira de pivot à la reprise du mouvement en avant des armées françaises à la bataille de la Marne.
La D. I. contourne Verdun par le nord ; les armées du Kronprinz, qui descendent du Luxembourg belge, vont tenter de déborder la grande forteresse.

Traversant la Meuse à Charny, le régiment, après avoir reçu un renfort de 1200 hommes à Chattancourt, dans la nuit du 27 au 28 août, organise fortement la position de Cuisy et de Béthincourt pour s'opposer à une tentative du passage de la Meuse par l'ennemi.

Le 31 août, la division monte sur Bantheville par Montfaucon et Romagne. Le 1er septembre, la mission de la 80e brigade est de défendre le front Grands-Carrés – corne nord-est du Bois des Rappes. Le régiment est en réserve. Vers 17 heures, deux de nos bataillons (2e et 3e) prononcent une brillante contre-attaque au profit du 5e C. A., au nord de Cunel, pour dégager et couvrir le rassemblement de ses brigades vivement pressées par l'ennemi aux environs de la côte 199. La situation rétablie, le régiment descend vers le sud et bivouaque aux abords de Gesnes.

Le 2 septembre, la marche reprend sur Montfaucon ; les bataillons en occupent les abords sud-ouest. Le village et les lisières sont violemment bombardés par l'artillerie ennemie. A 17 heures, le 1e bataillon se porte à l'attaque pour appuyer le mouvement de la 79e brigade à notre gauche. A la tombée de la nuit, ce bataillon enlève avec un entrain magnifique le bois de Beuge, malgré un feu violent d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie.

Les 3, 4 et 5 septembre, la division continue son mouvement de repli par Montzéville, Dombasle, en maintenant le contact avec l'ennemi.

Du 6 au 9, les combats journaliers qui se livrent à Deuxnouds, Beauzée et dans les bois d'Ahaye et de Renonlieu marquent la fin de l'avance ennemie.
Nous recevons le magnifique ordre du jour du général commandant en chef.
Cet ordre nous parvient en plein combat et galvanise les énergies.
Le 9 septembre, dans la soirée, le régiment s'est organisé dans le bois Landlut, près de Rignaucourt. La 79e brigade, qui tient le bois Chanet, est violemment attaquée de front en même temps que l'ennemi bouscule les avant-postes d'une brigade voisine qui tient Rignaucourt.
A minuit, une fusillade infernale se déclenche sur tout notre front ; les allemands, à la faveur de l'obscurité, abordent les lisières nord du bois Landlut et cherchent à le contourner par la

gauche. Un groupe de 75 du 55e d'artillerie, en position au sud- ouest du bois, est enlevé par l'ennemi : deux compagnies du 3e bataillon (9e et 11e), en liaison avec un bataillon du 154e R. I., marchent dans la direction d'où partent les chants de guerre de l'ennemi. Alors se livre un combat à la baïonnette, dans la nuit la plus obscure et sous la pluie battante. Rien ne peut donner une idée de la violence et de la sauvagerie de cette lutte. Les pièces sont reprises et l'ennemi bousculé dans le ravin de Seraucourt. Le 1er bataillon, soutenu par le 2e, repousse l'attaque ennemie sur son front.
Aux premières lueurs du jour, les corps de nos braves et les cadavres allemands qui jonchent le sol témoignent de notre belle défense et de l'âpreté de la lutte.

Le colonel **DE FERAUDY** est tué sur la ligne de tirailleurs.

A gauche, la bataille s'est poursuivie jusqu'à Courcelles, sur la 79e brigade, et le général de division ramène les unités du régiment sur la crête de Neuville-en-Verdunnois.

L'ennemi ne fait plus aucune tentative et la division entame la poursuite. Le régiment arrive à Bezonvaux et Ornes le 17 septembre. La retraite de l'ennemi prend fin et nous mettons ces localités en état de défense.

Le 20 septembre, la division est envoyée au repos à Verdun.

Le 21 septembre, à 11 heures, elle reçoit l'ordre de marcher sur Saint-Mihiel pour faire face à une attaque de grande envergure qui vient d'être lancée sur les Hauts de Meuse et Saint-Mihiel par plusieurs corps d'armée allemands.

Le régiment quitte Verdun à 14 heures pour arriver, après une marche de 25 kilomètres, sur les hauteurs qui dominent Lamorville.

On ne sait rien de la situation, les troupes qui tenaient les Hauts de Meuse s'étant repliées avant notre arrivée. Les avant-postes sont placés et dès le matin du 22 commencent les durs combats de Lamorville et de Lacroix-sur-Meuse, qui se poursuivent jusqu'au 26. Lutte ardente, où, malgré leur état de fatigue, les nôtres s'opposent à la ruée allemande qui cherche à continuer son mouvement vers le nord et vers l'ouest, pour traverser la Meuse, comme elle l'a fait plus au sud à Saint-Mihiel. L'effort ennemi sera sans résultat et à partir du 27, notre ligne se stabilise : la droite à Maizey, la gauche appuyée au bois de la Selouze, tenant au centre la cote 294, à 2 kilomètres à l'est de Rouvrois.

La division procède à l'organisation de ses positions.
Les allemands tentent une attaque le 1er novembre ; elle est repoussée sur tout le front.
Le 16 novembre, deux de nos bataillons participent à une attaque menée par les 25e et 29e B. C. P. sur la cote Sainte-Marie, qui domine Saint-Mihiel au nord. L'attaque se heurte à des positions fortement organisées couvertes par de sérieuses défenses accessoires et échoue.

Jusqu'au 16 décembre, la division tient le secteur.

Après sa relève, elle est placée dans la région d'Ippécourt, Julvécourt et Osches.

Le régiment stationne à Julvécourt, Ippécourt et Osches du 20 décembre au 8 janvier. C'est pour les nôtres une période de remise en main, d'instruction et d'organisation pendant laquelle nous recevons des éléments de la classe 1914.

Les 9 et 10 janvier, nous cantonnons aux Islettes et à La Neuville-au-Pont. Pendant quelques jours, quelques équipes du régiment suivent une instruction sur le maniement des engins de tranchée.

Le 14 janvier, la division occupe le secteur d'Argonne.

Archives Familiales

Ce sera pour elle la partie de la campagne la plus dure, parce que la plus longue, et certainement une des plus meurtrières. On n'exaltera jamais assez son rôle glorieux dans la défense de l'Argonne.

Pendant sept mois, de janvier à août 1915, elle a résisté victorieusement à tous les assauts des forces allemandes qui lui étaient opposées, assauts menés par des troupes d'élite, dotées de moyens puissants, d'engins de tranchées, et d'un matériel incontestablement supérieur au nôtre.

Il faut avoir vécu cette période faite de combats journaliers, dans les tranchées souvent inondées et à peine organisées, en raison des fluctuations constante de la ligne, pour comprendre et admirer la valeur des troupes qui ont défendu, avec une âpreté et un courage dignes d'éloges, cette région aux noms tristement célèbres : le Bois de la Gruerie, Bagatelle et le Four-de-Paris.

Pendant sept mois, le régiment a occupé le secteur, faisant des relèves d'abord tous les six jours, puis, en raison des pertes et des fatigues imposées, tous les quatre jours. Pendant les premiers mois, une compagnie descend au repos, et quel repos ! avait perdu 40 ou 50 hommes, tués, blessés ou évacués pour pieds gelés ; ses pertes journalières atteignaient 10 ou 12 hommes.

Souvent, à peine arrivé au repos, le régiment, ou tout au moins un bataillon, était alerté et remontait en ligne en raison d'une attaque ennemie.

Au début, en secteur, nos hommes tirent chacun 250 cartouches par jour !! lancent des pétards qu'il faut allumer au préalable avec un briquet ou avec des allumettes-tisons, pétards parfois plus dangereux pour eux que pour l'ennemi. Les grenades à main ne valent guère mieux.

Pas de défenses accessoires, du moins dans une grande partie du secteur, où les tranchées allemandes sont à 15 ou 20 mètres ; c'est une lutte de tous les instants !

Le régiment reçoit en moyenne un renfort de 400 à 500 hommes tous les dix ou douze jours. Beaucoup d'hommes de ces renforts, réformés rappelés, savent à peine se servir du fusil.

Que de courage, que d'endurance et quel haut sentiment du devoir n'a-t-il pas fallu à tous, officiers, sous-officiers et soldats, pour opposer journellement un barrage infranchissable à l'ennemi, dont tous les efforts se sont portés vainement pendant cette longue lutte vers l'objectif Sainte-Menehould, avec l'espoir de couper la voie ferrée de Verdun !

La plume est incapable de retracer toutes les phases de ces combats, qui ne sont qu'une longue et sanglante bataille de plusieurs mois.

Il faut retenir simplement les dates mémorables des combats importants où les bataillons ont rivalisé d'ardeur, de ténacité et de courage.

Le 29 janvier, la division est attaquée sur tout le front.

Dès 7 heures, plusieurs mines sautent devant le 3^{e} bataillon, bouleversant les tranchées de première ligne sur une longueur de 400 mètres. Une lutte ardente s'ensuit.

Ce bataillon, attaqué de front, est menacé de flanc par suite de l'avance ennemie dans le secteur du régiment placé à sa gauche.

Les 1er et 2^{e} bataillons, qui viennent d'être relevés, se lancent à la contre-attaque. Leurs efforts réussissent à arrêter l'ennemi et permettent au 3^{e} bataillon, qui tient toujours la position, de se dégager.

Nos pertes sont lourdes.

Le 1er février, c'est le 150^{e} qui est attaqué. Le 2^{e} bataillon rétablit la situation par une brillante contre-attaque qui réussit pleinement.

Le 5 février, c'est au tour des nôtres de recevoir l'aide du 1er bataillon du 150^{e} R. I.

Le 7 et le 8 février la lutte reprend. Après un léger succès l'ennemi est arrêté.

Le 4 mars, nouvelle attaque de l'ennemi qui s'empare de l'ouvrage de Bagatelle.

Le 7 mars, nous reprenons l'ouvrage. Les 9, 10 et 11 mars, nouveaux combats.

Le 21 mars, nous faisons sauter une partie des tranchées allemandes et nous réoccupons le terrain perdu le 9 mars.

Le 22 et le 23 mars, par de violentes contre-attaques, les allemands reprennent Bagatelle.

Les 5 et 6 avril, deux attaques lancées par nous restent sans succès.

Le 20 avril, l'ennemi attaque en force et échoue dans sa tentative.

Les 30 avril, 1er et 2 mai, se livrent de sanglants combats dans lesquels l'ennemi, après avoir obtenu un succès marqué, est ramené sur ses positions.

Le 5 mai, le régiment est relevé dans le secteur et va occuper pendant un mois un secteur plus calme : celui de Servon.

Pendant cette période, le régiment organise le secteur et se reconstitue.

Le 9 mai, le régiment passe plus à l'est et vient occuper le Four-de-Paris, qu'il tiendra jusqu'au 18 août.

Au cours de ces deux mois, la lutte n'a plus le même caractère d'âpreté ; les tranchées sont plus éloignées que dans le bois de la Gruerie ; les bombardements sont violents et l'artillerie de tranchée montre une grande activité.

Le 30 juin, une violente attaque ennemie sur le secteur de Bagatelle, à notre gauche, se répercute jusqu'à nous, mais sans entamer nos lignes.

Le 13 juillet, les allemands attaquent les troupes immédiatement à notre gauche ; une lutte très vive s'engage et le 1er bataillon entre en action ; l'ennemi est repoussé par nos grenadiers et laisse sur le terrain de nombreux cadavres.

Le 10 août, la division est relevée.

La belle citation du général commandant la IIIe armée, décernée au 32e C. A., est le plus bel éloge que l'on puisse faire des vaillantes troupes qui le composent :

Ordre n° *de la IIIe armée.*

« Le 32e C. A., depuis sept mois, défend ses positions contre les attaques incessantes de l'ennemi. Dans cette lutte, sans trêve ni repos, il fait montre des plus belles qualités : discipline, endurance, courage.
« Chefs et soldats sont animés du plus haut sentiment du devoir ; ils honorent l'armée. »

Du 11 au 28 août, le régiment, après avoir débarqué à Epernay, cantonne à Aigny.

Cette période est consacrée à l'instruction.

Entièrement reconstitué en cadres et en hommes, le régiment monte dans le secteur de Champagne, au nord de Saint-Hilaire-le- Grand, où il va préparer par les travaux d'approche qui se poursuivront du 30 août au 22 septembre l'offensive de Champagne.

A aucune époque de la campagne, le régiment n'a présenté un bloc plus aguerri et plus homogène.

Ancestramil

Nos contingents, trempés à cette dure épreuve des combats d'Argonne, renforcés de beaucoup de nos braves soldats que leurs blessures avaient momentanément écartés de la lutte, magnifiquement encadrés, voyant au-delà des lignes françaises leurs régions qu'ils espèrent bientôt délivrer, vont entrer dans cette nouvelle bataille avec un enthousiasme que donne seule l'ardente foi dans le succès.

Le 24 septembre, dans la soirée, le régiment quitte son bivouac du camp de Châlons pour venir occuper les parallèles de départ ; il est en place à 4 heures.

Le 25 septembre, à 9 h 15, le régiment s'élance à l'attaque. Les 1er et 3e bataillons sont en première ligne ; le 2e en réserve en arrière du 1er bataillon ; deux bataillons du 150e R. I. sont en réserve de division ; l'autre bataillon à hauteur du 2/261e. Une compagnie (la 7e) fait liaison entre la 42e D. I. et la gauche de la 40e.

Les braves du 1er bataillon se heurtent à des défenses accessoires intactes ; ils les abordent, cherchent à les franchir, mais sont fauchés par les tirs de mitrailleuses et de mousqueterie.

Devant le 3e bataillon, au contraire, la préparation d'artillerie a été efficace ; il pénètre dans les positions ennemies, malgré les feux de face et de flanc auxquels ils sont soumis.

Les pertes sont lourdes. Les deux chefs de bataillon et de nombreux officiers sont tués ; mais il gagne néanmoins du terrain et fait 300 prisonniers, s'emparant d'un nombreux matériel.

Le 1/150e vient appuyer son mouvement, et, dans la soirée, nous avons fait une avance d'un kilomètre : la position est organisée.

Le lendemain, le 2/161e prolonge le 3/161e à gauche ; celui-ci est en liaison à droite avec la 79e brigade.

La progression continue et le 2/161e s'empare de la corne sud- ouest du bois 372, pendant que le 3/161e occupe les bois 400 et 402.

Le 1/161e est en réserve à la position d'arrêt de la veille. Les 27, 28, 29 et 30, les contacts d'infanterie ont cessé et les positions sont organisées.

Le 1e octobre, le 3/161e reçoit l'ordre de s'emparer du bois 372, ayant des vues précieuses sur Saint-Souplet. Ce mouvement doit être appuyé par une compagnie du 2/161e.

Après un succès marqué, notre ligne est ramenée par une violente contre-attaque ennemie à son point de départ. Le capitaine **POMARAT**, commandant le bataillon, est tué.

Le 6 octobre, l'ordre de reprendre le mouvement en avant est donné : le 2/161e attaque le bois 372 à 5 h 20.

Cette attaque échoue, les nôtres se heurtent à des défenses accessoires insuffisamment détruites. Le chef de bataillon est tué.

Dans ces rudes combats, le régiment a perdu ses trois chefs de bataillon, 45 officiers et le tiers de son effectif. C'est dire si la lutte a été ardente.

Au cours de la période du 7 octobre au 30 décembre, le régiment organise le secteur, opérant des relèves tous les sept jours, pour se rendre au repos, au camp de Châlons.

La lutte d'infanterie ne se manifeste que par des lancements de pétards ou de grenades, mais les bombardements sont fréquents et violents.

Amestramil

Relevé par le 154e R. I., le régiment se rend au repos dans la région Mairy, Togny, Vauciennes. L'instruction est poussée activement pour amalgamer les nombreux renforts reçus depuis trois mois.

Le régiment gagne ensuite la région de Mourmelon, Louvercy, où, pendant quelques jours, il est mis à la disposition du 2e C. C. pour l'organisation de la deuxième position qu'il serait appelé à garnir en cas d'attaque ennemie.

Le colonel **GIPPON** quitte le commandement du régiment, terrassé par la maladie. Ce vaillant chef, qui conduit le 161e R. I. depuis le début de la campagne, emporte le respect et l'estime de tous ses subordonnés.

Le 21 février, le 161e est relevé dans ce secteur pour être mis en réserve d'armée, en raison des événements graves qui se passent à Verdun. Après avoir cantonné à Herpont et Somme-Yèvre, les bataillons sont dirigés le 5 mars entre Laval et Wargemoulin pour terminer des travaux de deuxième position.

Le 7 mars, la brigade est alertée et le régiment, embarqué en camions, arrive à Beauzée. Après avoir cantonné à Julvécourt et Ippécourt, le 161e est dirigé sur Sivry-la-Perche.

Le 16 mars, il relève entre le Mort-Homme et Béthincourt les éléments de la 25e D. I.

La relève s'effectue dans les conditions les plus difficiles, les unités de la 25e D. I. ayant été très éprouvées dans les derniers combats.

Le 3/161e s'organise en rase campagne, la gauche appuyée à Béthincourt, face au nord-est, en liaison à droite avec le 1/161e qui est lui-même en liaison avec le 150e.

Cette première période d'organisation se poursuit jusqu'au 6 avril sous un bombardement des plus violents, les nôtres travaillent nuit et jour à l'amélioration de leur position, posant de sérieuses défenses accessoires.

Les pertes sont nombreuses en raison des difficultés de liaison et du manque de moyens de communication.

Le 6 avril, à 17 heures, les allemands déclenchent une violente attaque sur Béthincourt ; les éléments qui défendent le village sont très éprouvés et l'ennemi menace notre gauche. Une compagnie (la 9e) exécute une brillante contre-attaque et arrête l'ennemi qui menaçait de nous prendre à revers.

La liaison se trouve rétablie avec le 37e R. I. à gauche, à l'ouest de Béthincourt.

Le lendemain, nous contre-attaquons en liaison avec le 37e R. I. qui a l'ordre de reprendre ses positions perdues. La contre- attaque, menée vigoureusement, échoue sous les tirs de mitrailleuse et les feux d'artillerie.

Du 8 au 14 avril, le régiment cantonne à Autrécourt et Julvécourt, puis gagne le bois Bouchet pour relever le 162e R. I.

Tout en tenant le secteur du 15 au 21 avril, le régiment organise la ligne de soutien ; ses pertes sont sérieuses en raison de la violence des bombardements et se chiffrent par 25 tués et 110 blessés.

Le 22 avril, de 13 à 16 heures, les allemands bombardent violemment nos premières et deuxièmes positions.

Sur le front du régiment, l'infanterie ennemie effectue deux attaques simultanées, l'une à droite, l'autre à gauche.

Ancestrami

A droite, les vagues successives se présentent et sont prises à partie par les mitrailleuses et nos engins de tranchées : la première vague ne peut aborder nos défenses accessoires ; la deuxième vague tourbillonne et reflue ; elle est ramenée par les suivantes :

Notre artillerie fauche ce qui n'a pas été atteint par les balles.

A 16 heures, la compagnie de gauche voit apparaître les tirailleurs ennemis sur la rive gauche de la Hayette ; l'ennemi est immédiatement cloué au sol par les feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Le 29 avril, nous enlevons une tranchée ennemie faisant des prisonniers.

Le 30 avril, nouvelle attaque allemande qui échoue.

Le 5 et 6 mai, le régiment s'embarque à Blercourt pour aller au repos à Haironville.

Le 13 mai, le Général **PETAIN** , à une réunion d'officiers à laquelle assiste le général de division, les commandants de brigade et les chefs de corps, en adressant ses félicitations, a prononcé les paroles suivantes, qui montrent le cas qu'il faisait de la 40e D. I. :

« Sur les cinquante et une ou cinquante-deux divisions passées sur le front de Verdun, la 40e D. I. est celle qui m'a donné les plus grandes satisfactions ; elle a fait preuve d'un mordant dans l'attaque et d'une ténacité dans la défense absolument remarquables ; faites-moi toutes les propositions de citations que vous jugerez utiles ; je n'ai rien à refuser à la 40e D. I. Je la renvoie au Mort-Homme, n'ayant rien de meilleur à mettre à cet endroit. »

Jusqu'au 22 mai, date à laquelle il est embarqué, le régiment reste au repos.

Avant de monter en secteur, il reçoit cette belle citation, qui indique en quelle estime le tiennent ceux qui l'ont eu sous leurs ordres :

« Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

« La 40e division, sous la vigoureuse impulsion de son chef le général **LECONTE**, remarquablement secondé par les colonels **POIGNON** et **DILLEMAN**, commandant les brigades.
« A, du 16 mars au 6 avril 1916, organisé avec méthode et défendu avec acharnement un terrain visé par l'ennemi, dont presque toutes les attaques ont été brisées. Du 15 avril au 4 mai, prenant à son tour l'initiative des attaques, malgré les bombardements quotidiens d'une extrême violence et les retours offensifs furieux des allemands, la division a progressivement conquis 1500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elle a attaché d'une manière impérissable les noms du Mort-Homme et de Cumières aux drapeaux des ….. et 161e R. I., qui avaient bien mérité de la patrie par leur belle défense de l'Argonne et leur vigoureuse offensive en Champagne. »

Dans la période du 22 mai au 5 juin, qui marque le dernier séjour du régiment au Mort-Homme, nous allons prendre l'initiative des attaques.

Le 27 mai, à 2 h 30, les allemands tentent d'attaquer nos postes ; ils sont repoussés.

Dans l'après-midi, les nôtres enlèvent plusieurs éléments de tranchées, ramenant des prisonniers : 1 officier et une cinquantaine d'hommes.

Du 28 au 30 mai, tirs violents de l'artillerie allemande.

Le 31 mai, au cours d'une violente attaque menée par le régiment en liaison avec le 150e, qui réussit pleinement, nous enlevons une solide organisation et ramenons près de 200 prisonniers.

Les 5 et 6 juin, le régiment est relevé et va cantonner à Mussey, Fains, Combles et Bovée, du 6 au 14 juin.

Puis, le 20 juin, le régiment occupe jusqu'au 4 août le secteur du bois d'Ailly et celui de Baccarat pendant quinze jours.

De là, le régiment gagne le camp de Saffais, puis la région de Troussoncourt le 13 septembre.

L'instruction est poussée activement, le régiment se reconstitue pour entrer dans la bataille.

Le 28 septembre, le 161e relève des éléments du 1er corps qui viennent d'enlever la ferme de Priez.

Le secteur se trouve dans la hernie que le commandement voulait élargir entre Combles et Péronne. Devant l'organisation ennemie des Portes de Fer, fortement défendue et couverte par de nombreux réseaux qu'il va falloir enlever, la plaine n'est qu'un vaste champ d'entonnoirs, que notre artillerie martèle sans cesse.

Mais ce n'est plus l'époque du début de l'offensive, où nos moyens étaient de beaucoup supérieurs à ceux de l'ennemi. Maintenant l'Allemand s'est ressaisi et il rend avec usure les coups qu'il reçoit.

Les 1e et 3e bataillons tiennent le secteur, le 2e est en réserve au Priez.

Le 1er octobre à 16 heures, l'attaque est ordonnée et, d'un seul bond, le 3/161e atteint son objectif ; le 1e bataillon, après avoir réduit un centre de résistance important, tenu par des mitrailleuses, enlève, le 3 octobre , l'autre partie de l'organisation des Portes de Fer, ramenant un officier et un cinquantaine de prisonniers et s'emparant d'un nombreux matériel, de mitrailleuses et de munitions.

Le 3 octobre, le 2e bataillon relève le 3e bataillon.

Notre objectif final est Sailly-Saillisel, dont les ruines se dressent à 2 kilomètres.

Mais entre nous et le village se dresse encore un obstacle : la tranchée de Teplitz, avec ses avancées sur le plateau.

Toute cette région est violemment bombardée et balayée par les feux de mitrailleuses ennemies.

Le 7 octobre, à 13 h 30, le régiment se porte vigoureusement à l'attaque. Le 2e bataillon, plus favorisé par le terrain, atteint facilement son objectif. Mais le 1e bataillon, qui doit franchir le plateau, est arrêté dans son élan, après s'être emparé de l'abri de l'Observatoire et des tranchées au sud de Teplitz. Il doit s'arrêter en raison de ses pertes ; il ramène une vingtaine de prisonniers.

Enfin, le 10 octobre, malgré les violents tirs de barrage ennemis, le 1er bataillon enlève d'un seul bond la tranchée de Teplitz, ramenant plusieurs mitrailleuses et une cinquantaine de prisonniers, dont 2 officiers.

Avant d'être relevé, le commandement veut faire une tentative sur Sailly-Saillisel.

Le 12 octobre, les 2e et 3e bataillons se portent à l'attaque ; après avoir abordé la partie sud-ouest vers le château, les feux de mitrailleuses arrêtent leur élan.

Le 15 octobre, après la relève, le régiment est embarqué pour Gournay-Ferrières, où il reste au repos et à l'instruction jusqu'au 4 novembre.

Le 4 novembre, les camions transportent le 161e vers le secteur de notre dernière offensive. En raison d mauvais temps, le terrain sur lequel nous allons combattre n'est plus qu'un lac de boue.

Nous relevons dans la nuit du 5 au 6 novembre, en fin de combat, des éléments du 94e R. I., du 7e et du 8e B. C. P. Il nous reste à enlever la partie est du village de Saillisel en liaison avec le 150e R. I.

L'artillerie est toujours extrêmement active, les tranchées n'existent pas, elles sont à peine ébauchées.

Le 9 novembre, une première tentative sur Saillisel échoue. Le 11, le village est enlevé avec la participation efficace de la 1re et de la 2e compagnie, sous le commandement du capitaine **HYARDIN**, qui réduit un centre de résistance tenu par 2 officiers, 44 hommes et les mitrailleuses, dont les feux prenaient de flanc l'attaque du 3/150e. Une compagnie (la 9e) soutient également à droite le 1/150e R. I.

Dans la nuit du 13 novembre, le régiment est ramené sur sa deuxième position.

Au moment où il devait être relevé, vers 17 heures, une violente attaque ennemie est déclenchée sur Sailly-Saillisel et plus au sud. L'ennemi obtient un succès marqué et à 20 heures le 1/161e remonte vers Saillisel pour boucher un trou qui s'est produit dans la ligne. Le 2/161e, alerté, s'arrête à la route de Béthune.

Le régiment est enfin relevé le 16 et ramené au repos dans la région de Poix, qu'il quitte le 24 novembre pour Fossoy et Crézancy.

Le 7 décembre, il poursuit son instruction au camp de Dravegny, au sud de Fismes.

Le 26 décembre, le 161e embarque à Fismes, pour aller tenir le secteur de la main de Massiges, puis celui de Ville-sur-Tourbe qu'il quitte le 27 janvier.

Pendant la période du 9 février au 23 mars, le régiment, disséminé en arrière du front de la Ve armée, procède aux travaux préparatoires de la grande offensive française qui doit avoir lieu en avril.
Le 23 mars, le régiment est regroupé et reprends l'instruction au camp de Lhéry, puis cantonne à Poilly et à Treslon.
Le 1er bataillon est détaché la 2 avril pour aller creuser les parallèles de départ dans le futur secteur d'attaque du régiment.

Dans la nuit du 14 avril, le 2e bataillon relève en première ligne le 287e R. I.

Dans la nuit du 14 au 15, les 1er et 3e bataillons prennent leurs emplacements d'attaque. Mais les difficultés de la marche, les passerelles à moitié détruites, amènent beaucoup de retard dans l'arrivée des unités. Et elles sont à peine en place à 5 h 30, alors que l'attaque est à 6 heures.

A 5 h 45, l'ennemi déclenche un violent tir de barrage, et à 6 heures, lorsque nos vagues successives se portent résolument en avant, elles sont prises au départ par un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie qui leur cause des pertes énormes et arrête leur élan.

A droite, le 3e zouaves ne réussit pas à déboucher.

A gauche, le 150e R. I., après un léger succès, est violemment contre-attaqué et perd le terrain qu'il a conquis.

On sent parfaitement que l'ennemi connaissait nos intentions ; un coup de main effectué dans la nuit du 4 au 5 avril lui avait malheureusement donné des précisions trop certaines sur les opérations.

Jusqu'au 21 avril, le régiment reste en secteur, soumis à des tirs d'artillerie d'une violence inouïe.

Du 22 avril au 5 mai, s'écoule une période d'instruction et de réorganisation dans la région d'Anthenay.

Le 1er mai, le régiment occupe le secteur entre la Miette et l'Aisne, jusqu'au 5 juin. Cette dure période est employée à l'organisation du secteur, les travaux s'exécutent dans des conditions particulièrement pénibles en raison de la violence des bombardements.

Du 6 au 16 juin, le régiment effectue des marches pour se rendre au camp de Mailly par Guyencourt, Lagery, Verneuil, Etréchy, Lenharrée.

Jusqu'au 8 juillet, l'instruction se poursuit activement.

Le 9 juillet, le 161e débarque dans la région de Vaucouleurs, qu'il quittera le 22 juillet pour aller tenir le secteur de Bezonvaux et du Bois des Caurières.

Relevé le 4 août, le régiment vient cantonner à Dugny et à Landrecourt.

Dugny est évacué par le 1er r bataillon en raison des violents bombardements auxquels cette localité est soumise.

Le 18 et le 19, le régiment gagne les carrières d'Haudromont pour participer à l'offensive au nord de Verdun.

Le 20, le 1/161e est porté en réserve de la 165e D. I. dans le ravin du Prêtre ; le 26, il prend position dans le fond de Navaux.

Les 2e et 3e Bataillons sont portés vers Louvemont.

Le 26 août, à 8 h 30, le 1er bataillon reçoit l'ordre de marcher sur Beaumont pour soutenir les éléments du 155e R. I., fortement éprouvés, et rétablir la liaison entre le 155e R. I., le 287e R. T. H. et le 8e B. C. P.

Ce bataillon quitte le fond de Navaux en pleine vue de l'ennemi, soumis à des tirs d'artillerie d'une violence inouïe. Malgré ses pertes, il franchit crêtes et ravins et vient s'installer à cheval sur le ravin de la Sartelle. La 2e compagnie dépasse les éléments du 155e R. I. en liaison à sa droite avec la 1re compagnie, qui rétablit la liaison avec le 287e R. I. et pousse vigoureusement en avant.

Un peloton de la 1re compagnie se relie à la gauche du 8e B. C.

P. et réduit un centre de résistance important, capturant un officier, 40 hommes et 4 mitrailleuses. Ces deux compagnies sont appuyées dans leur mouvement par un peloton de la 1re C. M. La 3e compagnie est restée en réserve au fond de Navaux.

Le 2e bataillon, après avoir gagné le fond de Navaux, envoie une de ses compagnies, la 6e, en soutien du 287e R. I.

Le 27 août, la 3e compagnie effectue une reconnaissance sur Beaumont ; elle est accueillie par une vive fusillade.

Dans la nuit, le 2e bataillon relève le 1er sur ses emplacements de combat, en liaison à droite avec le 251e R. I., qui a pris la place du 287e R. I.

Le 3e bataillon relève dans l'ouvrage Nassau le 154e R. I.

Le 1er bataillon est placé en réserve dans le fond de Navaux.

Ces différentes relèves s'effectuent dans des conditions extrêmement pénibles, l'ennemi déclenchant toute la nuit des tirs violents d'artillerie.

Du 28 août au 22 septembre, date à laquelle le régiment quittera le secteur, on travaille sans relâche à son organisation.

C'est encore une rude épreuve que supporte le 161e, en raison des dangers et des fatigues qui lui sont imposées.

Reconnaissances, organisation, ravitaillement s'effectuent sous les bombardements d'obus toxiques et de tous calibres. Nos pertes sont lourdes et en témoignent.

Le général **CARON**, commandant la 165e D. I., écrit au colonel **LINARES** la lettre suivante pour le remercier de l'appui précieux prêté par le régiment au cours des opérations des 26 et 27 août :

« Mon cher camarade,

« J'ai appuyé de mon mieux toutes les demandes de récompenses qui me sont parvenues pour les bataillons du 161e R.I. qui nous ont si puissamment aidés, en particulier le 26 et le 27 août.
« Je tiens à vous remercier personnellement du concours que vous avez donné avec votre brave 161e et de l'esprit de parfaite camaraderie dont il nous a donné la preuve.
« Veuillez bien remercier en mon nom tout votre régiment et en particulier vos chefs de bataillon.

« Personnellement, je vous prie de croire à ma reconnaissance et à mes meilleurs sentiments de camaraderie. »

Signé : CARON

Elle est suivie peu après par la belle citation à l'ordre de l'armée qui confère au régiment le droit du port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre :

« Régiment d'élite qui n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne et en dernier lieu sur la Somme (1916) et sur l'Aisne (1917) ; les 20 et 26 août 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel **LINARES**, a contribué puissamment à l'enlèvement des positions allemandes du bois des Fosses, du bois de Beaumont et du plateau de Beaumont. Maintenu en secteur près d'un mois, sous un bombardement violent, a tenu et organisé les positions conquises, brisant toutes les contre-attaques. »
Le 22 septembre, les 33e et 52e R. I. relèvent le régiment devant Beaumont.

La division gagne la région de Maxey-sur-Meuse, Domrémy, Greux, où elle est mise au repos.

Le 26 septembre, le général commandant en chef confère aux trois régiments d'infanterie de la division et au 40e d'artillerie la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre ; il accorde également une croix de chevalier et une médaille militaire à chacun des régiments pour les récompenser de leur belle conduite au cours des dernières opérations.

Le 4 octobre, la division se rend par voie de terre au camp de Bois-l'Evêque, où elle reprend son instruction.
Le 17 octobre, le régiment occupe le secteur du Bois le Prêtre, la droite appuyée à la Moselle.
Jusqu'au 15 février, date à laquelle il quittera ce secteur pour passer sur la rive droite de la Moselle, le 161e fait preuve d'une activité sans relâche, par ses nombreuses patrouilles et les coups de main qu'il effectue.

L'ennemi ne se montre pas moins agressif, mais il se heurte constamment à la vigilance de nos avant-postes, subissant des pertes chaque fois qu'il tente de les aborder.

L'activité de l'artillerie de tranchée est fréquente, particulièrement dans le Bois le Prêtre ; mais nos pertes sont heureusement minimes en raison de l'étendue du secteur.

Du 15 février au 20 avril, le régiment occupe le secteur de Lesménils.

Il repasse ensuite sur la rive gauche.

Relevé dans le secteur du Bois le Prêtre, le 20 mai, le 161e se rend au repos dans la région de Domgermain – Choloy. Le 54e B.

T. S. est placé sous les ordres du colonel et participera jusqu'au 6 novembre aux opérations menées par le régiment.

La grande offensive allemande est déclenchée le 27 mai. Enlevé en chemin de fer le 28 mai, le régiment arrive en Champagne, et après avoir débarqué à Germaine, le 29, est immédiatement dirigé dans la zone de combat Marfaux – Chaumuzy.

Le 30, il occupe les bois des Eclisses et de Courmont, tenant les villages de Boujacourt et de Champlat.
La situation est imprécise, les renseignements sur l'ennemi font défaut. En fin de journée, après des déplacements nombreux, le 161e prend le dispositif suivant :
Le 1er bataillon tient les lisières nord et nord-ouest du bois de Courmont, en liaison avec le 150e R. I.
Le 2e bataillon occupe Boujacourt et Champlat ; le B. T. S. est en réserve à La Neuville-aux-Larris.
Le 3e bataillon, réserve de division, doit, le lendemain, être mis à la disposition du colonel.
La nuit se passe sans incident. Le 31, vers midi, l'ennemi bombarde violemment les hauteurs de Romigny et Ville-en- Tardenois, qu'évacuent les éléments anglais qui refluent à hauteur de notre ligne entre le 155e R. I. et nous.

Le 1er juin, l'ennemi continue sa poussée et, dès 4 heures, prononce sans succès une première attaque sur notre front.

A 11 heures, il renouvelle son attaque en vain. Vers midi, après un violent bombardement de nos positions, il revient à la charge. Contenu tout d'abord de front, il réussit à submerger les éléments qui tiennent le bois de Bonval, menaçant le flanc du 1er bataillon qui occupe les lisières nord du bois de Courmont. Ce bataillon entre alors en action, et, après de nombreuses et brillantes contre-attaques, qui vont souvent jusqu'au corps à corps, il réussit à faire face à l'ouest en engageant sa compagnie de réserve.

Cependant, le danger persiste en raison des pertes qu'il vient de subir : 60% de son effectif est hors de combat et il a perdu la plupart de ses officiers.

Il continue à être soumis à une forte pression sur son flanc, alors qu'à découvert vers l'est, l'ennemi a été arrêté par le 2e bataillon. Le 54e B. T. S. effectue une brillante contre-attaque, qui arrête l'ennemi en lui infligeant de nombreuses pertes.

Le soir, tous les éléments avancés reçoivent l'ordre de se replier sur la ligne de résistance : Champlat – cote 236 – château de Cuisle.

Les unités se réorganisent et s'apprêtent à recevoir un nouveau choc. Cependant, l'ennemi, épuisé par l'effort qu'il vient de fournir et qui ne lui a valu que des résultats insignifiants, ne poursuit pas son action ; seules ses patrouilles tâtent nos avant- postes et sont refoulées.

L'offensive allemande est enrayée et le secteur entre alors dans la période de stabilisation pendant laquelle les efforts de tous s'emploient à l'organisation de la position.

Pendant cette dure et longue période, le régiment fait preuve d'endurance, de la ténacité et de l'excellent esprit qui l'anime.

Le 6 juin, une attaque ennemie sur Champlat est repoussée.

Le corps italien alpin vient relever à notre droite les éléments de la division anglaise qui tenaient le bois des Eclisses ; il prend pour son compte une partie du secteur du régiment.

Le régiment obtient pour sa belle conduite sa troisième citation à l'ordre de l'armée :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel **LINARES**, magnifique régiment animé du plus beau sentiment du devoir et du sacrifice. Après avoir tenu, dans des conditions souvent pénibles, un secteur important du front, a été jeté en pleine bataille, avec mission d'arrêter coûte que coûte l'avance ennemie. A résisté, pendant une semaine, sans faiblir, dans des combats très rudes, allant souvent jusqu'au corps à corps, à l'assaut de forces supérieures et conservé ses positions, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui faisant des prisonniers »

Jusqu'au 14 juillet, l'organisation se poursuit activement en même temps que l'activité de nos reconnaissances et de nos patrouilles tient l'ennemi en haleine.
Au fur et à mesure de l'organisation des positions, l'échelonnement en profondeur est pris.
Les avant-postes, tenus au début par deux bataillons, ne comprennent bientôt qu'un bataillon puis deux compagnies.
Le 20 juin, le lieutenant-colonel **LINARES** est blessé en visitant les A. P.
Le commandant **ANDRIEU** prend le commandement du régiment.

Le 14 juillet, la situation est la suivante :

Un bataillon, le 2e, est aux avant-postes avec deux compagnies tenant le bois de la Cohette et une compagnie en réserve à La Neuville-aux-Larris.

Deux bataillons occupent la ligne de résistance : l'un au bois de Courton, le 54e B. T. S., l'autre à la croupe 243.

Le 3e bataillon est à Fleury-la-Rivière en réserve de division, avec des éléments de C. M. vers Paradis pour battre le ravin de Charmoise-Cuchery.

L'attaque allemande est attendue depuis plusieurs jours.

Le 15 juillet, à 0 heure, l'ennemi déclenche sur tout le front et les arrières un bombardement infernal d'obus de tous calibres, avec une grande proportion d'obus toxiques et fumigènes.

Tous les points sensibles : villages, routes, pistes, boyaux, emplacements de batterie, sont violemment battus.

Dès le début, tous nos moyens de liaison sont anéantis. Le commandant du régiment, dont le P. C. est à Belval, ne peut plus communiquer avec les bataillons que par des agents de liaison ou des cavaliers.

L'attaque d'infanterie se déclenche vers 4 h 15 et les différentes vagues viennent se briser sous les feux des compagnies d'avant- postes, dont les F. M. n'ont jamais été à pareille fête. Malheureusement, à droite, l'ennemi enlève le village de Champlat et le bois tenu par les troupes italiennes et, précédé de chars d'assaut, il progresse vers La Neuville-aux-Larris et le bois de Courton.

Les éléments aux A. P. menacés d'encerclement de tous côtés, réussissent à se dégager et à se retirer sur Paradis.

L'ennemi s'efforce alors de déboucher du bois de la Cohette, mais toutes ses tentatives échouent sous les feux des défenseurs de La Neuville, qui, jusqu'à 10 heures, ne cèdent pas un pouce de terrain. Pris à partie par un char d'assaut, une trentaine d'hommes seulement de la 10e compagnie et une partie de la 6e réussissent à se replier en combattant sur le bois de Paradis.

Après une longue matinée de rudes combats, qui occasionnent de lourdes pertes à l'ennemi, le régiment tient encore solidement le bois de Paradis et la croupe 223.

A droite, l'ennemi progresse rapidement dans le bois de Courton ; l'attitude agressive du 54e B. T. S., renforcé des défenseurs du village de La Neuville, l'empêche d'en déboucher. Au centre,

Ancestrami

l'infiltration ennemie par les vignes et les ravins de la Charmoise tombe sous le feu des mitrailleuses de Paradis.

A gauche, la lutte est chaude. L'ennemi tente de grouper une troupe d'assaut à la contre-pente nord-ouest de la cote 223. Ses mouvements faits en vue des éléments du 1er bataillon sont pris sous les feux de mitrailleuses et d'infanterie.

L'avance très marquée de l'ennemi, tant à la droite qu'à la gauche du régiment, oblige le commandant à ramener le 1e bataillon, qui a conservé sa position intacte et le 54e B. T. S. sur la deuxième position qui est tenue par le 52e colonial.

Le mouvement s'effectue en bon ordre et, à 18 heures, ces bataillons mis en réserve occupent : le 1er bataillon, les bois entre Grand-Pré et la Poterne ; le 54e B. T. S., le bois de Fleury.

Les éléments du 2e bataillon stationnent le soir à Montorgueil et sont remis le 16 à la disposition du colonel commandant le 52e colonial, ainsi que deux compagnies du 54e B. T. S.

Pendant la journée du 15, le 3e bataillon, réserve de division, n'est pas resté inactif ; dès le matin, une compagnie, la 9e, est envoyée en soutien du 150e R. I., une autre, la 11e, couvre la retraite des éléments de droite de ce régiment vers le bois du Roy. Ces unités remplissent pleinement leur mission.

Le 16 juillet, le 3e bataillon occupe le bois du Roy après relève du 150e. Le colonel commandant le 52e fait appel à plusieurs unités du régiment pour renforcer sa position.

Deux compagnies, la 7e et la 3e, effectuent une attaque, l'une sur le bois de Belval, l'autre vers la Poterne. Malgré leur état de fatigue et les pertes subies, ces unités font preuve d'une ardeur et d'un élan remarquables.

Le régiment est relevé dans la nuit du 18 au 19 juillet ; il va occuper le bois de Cormoyeux et tenir la troisième position jusqu'au 20.

Cette relève s'effectue dans les conditions les plus pénibles, sous un bombardement très dense à l'ypérite, qui commence à 22 heures le 18 pour ne finir que vers 5 heures du matin le 19.

A 12 heures, le régiment est en position dans le bois de Cormoyeux. Ses éléments sont soumis, vers 17 heures, à un bombardement des plus violents qui lui cause des pertes énormes.

Le lieutenant-colonel **LINARES**, qui vient de rejoindre le 161e, à 14 heures, est de nouveau blessé très gravement.

Le 20 au matin, le régiment quitte la zone de combat pour se rendre par voie de terre au camp de Mailly.

Le 21 juillet, il a l'honneur d'être passé en revue par M. le président du Conseil, qui est frappé de sa belle attitude.

Les visages de ces braves, amaigris et pâlis par cinquante jours consécutifs de luttes et de veilles, disent l'effort surhumain qui leur a été demandé et qu'ils ont fourni, comme toujours, de tout leur cœur.

Après cette cérémonie, le général commandant la Ve armée remet les décorations aux militaires qui se sont particulièrement distingués dans ces derniers combats.

Le 25 juillet, le régiment embarque à Mailly pour arriver le 26 à Charmes, où la municipalité et la population lui font un accueil enthousiaste.

Le 5 août, le colonel **CAPUT** prend le commandement du régiment.

Ancestram

Le régiment reçoit sa quatrième citation à l'ordre de l'armée qui lui confère le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire :

« Régiment d'élite. A fait preuve des plus belles qualités d'énergie et d'endurance, en travaillant sans trêve pendant quarante-cinq jours, sous le bombardement, à l'organisation des positions devant lesquelles il avait arrêté l'offensive ennemie précédente.

« Du 15 au 18 juillet 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel LINARES, puis sous les ordres du chef de bataillon ANDRIEU, malgré son état de fatigue, a combattu héroïquement avec une ténacité inébranlable et en donnant l'exemple du bel esprit de sacrifice contre un adversaire de beaucoup supérieur en nombre, qu'il a arrêté net sur les positions à lui confiées, sans en céder la moindre parcelle, infligeant à l'ennemi des pertes considérables. »

Le 20 août, le 161e relève le 81e R. I. dans le secteur d'Erbéviller. Le 9 septembre, le maréchal commandant en chef attache aux drapeaux du 161e R. I. et du 150e R. I., sur le terrain d'action de Lenoncourt, la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Il passe ensuite en revue les détachements qui assistent à cette cérémonie et adresse aux officiers présents une chaleureuse allocution sur les mérites de l'ancienne 80e B. I. qui a inscrit à ses drapeaux de si belles pages de gloire.

Du 20 août au 13 octobre, le régiment, par ses opérations offensives fréquentes, son activité inlassable, harcèle et inquiète l'ennemi. Il tient à prendre part à la grande bataille qui se livre sur tout le front français.

En particulier, le 1er octobre, le 3e bataillon effectue un large coup de main ; pénétrant à une profondeur de 600 mètres dans les organisations ennemies, il ramène des prisonniers, une mitrailleuse et du matériel, après avoir infligé des pertes sérieuses à l'adversaire.

Le 6 octobre, le lieutenant-colonel **DE WITT-GUIZOT** prend le commandement du régiment, le colonel **CAPUT** est désigné pour faire partie de la mission française en Roumanie.

La division est relevée le 13 octobre.

Elle stationne dans la région de Rosières-aux-Salines, du 15 au 19. Transporté en camion, le régiment cantonne à Noirlieu et Somme-Yèvre du 20 au 27 octobre.

Du 27 au 31 octobre, il effectue cinq marches de nuit pour aller occuper le secteur d'où il partira pour l'attaque.

Le 30 octobre, le régiment reçoit l'ordre de relever avec deux bataillons sur la rive droite de l'Aisne, deux bataillons du 205e R.

I. et deux bataillons tchéco-slovaques. Le passage de l'Aisne et des inondations sur les passerelles est rendu difficile par le harcèlement de l'artillerie ennemie.

La relève est terminée à 1 h 30, le 31 octobre.

Le 31 octobre, après relève, la situation du régiment est la suivante : 2e bataillon à droite, appuyé au ruisseau de la Fournelle, en liaison avec le 1e R. I. qui a un bataillon en ligne ; à gauche, le 3e bataillon, à cheval sur la route Vandy – Quatre-Champs, en liaison avec le 86e R. I. (120e D. I.).

Situation précaire sans tranchées et l'Aisne à dos. Le 1er bataillon est en réserve à Mars-sous-Bourcq.

P. C. du colonel : ferme du Pissois.

Dans la soirée, l'ordre d'attaque pour la journée du lendemain est envoyé au colonel.

Dans la nuit du 31 octobre au 1e novembre, le 1er bataillon vient dans la région de la ferme du Pissois en réserve de régiment. La C. M. 54e B. T. S. est mise à disposition du 3e bataillon.

Une section du génie et une batterie de 75 sont mises à la disposition du 2e bataillon.

Le régiment a comme objectif les lisières sud du bois de Vandy, les cotes 193 et 183.

La préparation d'artillerie très violente commence à 4 h 45 : l'ennemi ne réagit que faiblement.

A 5 h 45, nos vagues se précipitent à l'assaut, mais de très nombreuses mitrailleuses, disséminées dans des trous d'obus, se révèlent immédiatement et ouvrent un feu d'enfer sur nos troupes, tandis que l'artillerie ennemie déclenche son tir de barrage très nourri.

Un grand nombre d'officiers qui marchent avec la première vague tombent dès la première minute ; mais rien n'arrête l'élan des hommes : le commandement s'improvise, et malgré les lourdes pertes subies, le régiment progresse sur tout le front d'attaque.

A gauche, le 3e bataillon s'empare de la cote 193 et pousse des éléments avancés jusqu'aux lisières sud du bois de Vandy.

A droite, des nids de mitrailleuses situés aux lisières de Claire- Fontaine rendent la progression plus difficile ; le 2e bataillon réussit néanmoins à gagner quelque terrain.
Un vide se produit entre les deux bataillons que vient combler le 1er bataillon.
Le 1er bataillon du 150e R. I. vient remplacer le 1er bataillon sur sa position de réserve.
Pour parer à toute éventualité, et en raison des pertes qui ont réduit sensiblement les effectifs, le 77e B. T. S. est mis à la disposition du régiment : deux compagnies viennent renforcer les deux bataillons d'ailes, une compagnie reste en réserve de régiment.
A 14 heures, la 9e compagnie, privée de toute liaison avec son chef de bataillon et la 6e compagnie du 161e se trouvent en pointe, sans liaison à droite et à gauche et, menacées d'encerclement, se replient sur leurs positions de départ.

A 15 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer à nouveau pour redresser la ligne, réduire les nids de mitrailleuses de Claire- Fontaine et étayer les éléments avancés du 3e bataillon qui ont atteint les abords de la ferme Malva en liaison avec le 86e R. I.

La préparation d'artillerie courte et violente est insuffisante ; néanmoins, nos vagues d'assaut s'élancent résolument en avant et réussissent à gagner quelques centaines de mètres de terrain. Les pertes, cette fois encore, sont lourdes.

A 16 h 30, l'ennemi déclenche deux contre-attaques : l'une menée par deux compagnies environ sur la 9e compagnie, l'autre sur le 1er bataillon. Elles viennent se briser net sous nos feux et l'ennemi reflue en désordre sur ses positions de départ.

Le régiment reçoit l'ordre de s'organiser provisoirement sur ses positions en attendant l'ordre de reprise du mouvement en avant.

Les pertes pour la journée sont lourdes : elles s'élèvent pour le régiment (sans comprendre les B. T. S.) à 13 officiers et 350 hommes.

Mais la résistance de l'ennemi est brisée. Cette dure journée ouvre l'ère féconde des jours qui vont suivre.

Le 2 novembre, le régiment reçoit l'ordre de continuer l'attaque.

Le 3/251e R. I. a été mis, dans la nuit du 1er au 2, à la disposition du colonel commandant le 161e R. I.

La préparation d'artillerie commence à 7 h 15. A l'heure H (8 heures), les unités du régiment et celles qui lui ont été prêtées, mènent l'attaque pour la division.

Elles ont le dispositif ci-après, de droite à gauche :

1° Le 5/251e R. I., en liaison à droite avec le 251e R. I., ce régiment ne doit pas attaquer la cote 153 qui lui fait face, cette position devant être abordée à l'ouest par notre progression et à l'est par celle de la 42e D. I. ;

2° Le 1/161e R. I. ;

3° Le 2/161e R. I. ;

4° Le 3/161e R. I., en liaison avec le 86e R. I. (120e D. I.). Le 1er bataillon du 150e R. I. est en réserve d'I. D.

Le 77e B. T. S. a comme mission la garde de nos positions de départ.

L'attaque se déclenche à 8 heures ; l'ennemi, dont l'artillerie ne réagit que faiblement, se retire hâtivement.

A 14 heures, nous avons largement progressé dans le bois de Vandy et sur la route de Vandy – Quatre-Champs, réalisant, en combattant, une avance de 3 kilomètres. L'ennemi se défend opiniâtrement à la cote 202 et sur ses abords, le 3e bataillon ne parvient pas à réduire les nombreux gîtes de mitrailleuses placés sur les pentes sud de cette importante position.

Les tirs de mitrailleuses s'entendent toujours en arrière et sur les flancs du régiment.

L'approche de la nuit, la difficulté d'obtenir un tir d'artillerie efficace sur les îlots de résistance, nous obligent à nous maintenir aux lisières sud de Quatre-Champs.

Cette journée, où nos pertes s'élèvent à 1 officier et 25 hommes, nous vaut un important butin : 3 canons de 77, 80 mitrailleuses ou mitraillettes, un nombre considérable de munitions d'artillerie et d'infanterie et du matériel de toute sorte impossible à dénombrer.

Le régiment bivouaque aux avant-postes de combat, sous la pluie.

Le 3 novembre, la pression énergique que nous exerçons sur l'ennemi depuis plusieurs jours porte ses fruits : dès les premières heures du jour, la cote 202 et Quatre-Champs tombent entre nos mains. Nous faisons 13 prisonniers dont 1 officier.

Le régiment a atteint les objectifs qui lui ont été assignés : le 150e R. I. fait un passage de ligne et le régiment passe en réserve d'I. D.

A 15 heures, après avoir pris quelques heures de repos, le régiment reçoit l'ordre d'étayer la progression du 150e R. I. et de se porter dans la région de Noirval.

Le régiment bivouaque dans les conditions les plus pénibles dans le bois de Vaumaillard : la pluie, qui tombe sans discontinuer, vient s'ajouter à la fatigue causée par le rude effort fourni.

Le 4 novembre, la division reprend dès l'aube sa marche en avant : 150e R. I. à droite, le 161e R. I. à gauche et le 251e R. I. en réserve.
Le régiment progresse jusqu'aux lisières nord du bois du Chesne et s'établit à cheval sur la route Châtillon – Le Chesne.
Nous patrouillons en direction du canal des Ardennes, sur la rive nord duquel l'ennemi s'établit solidement. L'artillerie ennemie bombarde violemment nos positions et le feu des mitrailleuses interdit toute progression.

Bivouac sur les positions de combat.

Le 5 novembre, la mission du régiment reste la même : poursuivre l'ennemi sans répit et conserver à tout prix le contact.

L'issue heureuse des combats livrés la veille par l'armée américaine dans la région du Tannay facilite notre progression. L'ennemi, qui a fait sauter les ponts sur le canal, renonce à en défendre l'accès.

Les pionniers du régiment établissent une passerelle de fortune qui permet à 11 h 30 le passage du canal par nos troupes, nos voiturettes de mitrailleuses et par l'artillerie.

Notre progression s'accentue : nous contournons à l'est l'étang de Bairon et gagnons par la ferme des Fourrières les lisières sud de Sauville où nos avant-gardes pénètrent à 16 h 30 ; la population civile, évaluée à 500 personnes, accueille le régiment avec enthousiasme.

Le régiment ayant reçu l'ordre de pousser le plus en avant possible, atteint sous la pluie et dans un terrain détrempé les lisières du bois de la Cassine et s'établit aux avant-postes.

Il est en pointe et en avance de 2 à 3 kilomètres sur la 120e D. I. qui est à sa gauche.

Vers 19 heures, le 251e R. I. passe devant le 161e R. I. qui devient réserve d'I. D. et cantonne à Sauville.

Le 6 novembre, la progression de la division continue rapidement. Les 1e et 2e bataillons, état-major et C. H. R. se portent à la Cassine et y cantonnent.

Le 3e bataillon reste cantonné à Sauville.

Le 7 novembre, le colonel remet des médailles militaires et des croix de guerre à plusieurs sous-officiers et soldats qui se sont distingués au cours des opérations.

A 11 heures, les 1er et 2e bataillons, allégés de leurs sacs pour fournir une étape forcée, se portent à Chicourt pendant que le 3e bataillon se rend à Connage.

La marche est rendue très difficile par suite de l'embouteillage et du mauvais état des routes.

Les 1er et 2e bataillons bivouaquent dans les carrières à l'est d'Omicourt, le 3e bataillon cantonne à Connage avec l'état-major et la C. H. R.

Le 8 novembre, la division accentue son avance jusqu'à Frenois. Le 161e R. I. gagne Chéhéry, Cheveuges et atteint les crêtes dominant la Meuse et Sedan.

De nombreux incendies sont vus dans la ville. L'artillerie ennemie se montre active et cause des pertes.

Le régiment s'établit dans la région sud de Frenois dans un dispositif largement articulé.

A 16 heures, le régiment reçoit l'ordre de tenter de vive force, dans le courant de la soirée, le passage de la Meuse et d'entrer dans Sedan. Cette opération est confiée au 1er bataillon, tandis que les 2e et 3e bataillons se tiennent prêts à étayer son action.

Le 1er bataillon, exposé à un feu nourri de mitrailleuses et de mines, manœuvrant de nuit, sous la pluie et dans un terrain inconnu, trouve Torcy très fortement occupé et organisé par l'ennemi qui concentre sur nos lignes des tirs violents d'artillerie de tous calibres.

Le 1er bataillon réussit à s'emparer des lisières sud de Torcy, d'un prisonnier qui confirme l'occupation de cette localité et la non-destruction des passages de la Meuse, l'ennemi conservant des têtes de pont sur la rive gauche.

Le 9 novembre, à 1 heure, le régiment quitte la région de Frenois et vient cantonner à Chéhéry et Connage, où il arrive à 4 heures, après une marche et des combats ininterrompus pendant vingt-quatre heures.

Du 27 octobre au 10 novembre, le régiment a ainsi, sans interruption, marché de jour et de nuit. Il a bivouaqué constamment dans les conditions les plus dures, ne connaissant pas le repos. Il a

pris un secteur non organisé, dans les conditions les plus précaires, ayant à dos l'Aisne et une seule passerelle. A peine installé et sans reconnaissance du terrain, il a reçu l'ordre d'attaque, il a livré des combats qui lui ont coûté environ le tiers de son effectif (officiers et troupe).

Il a repris l'attaque à trois reprises et commencé sa progression dès le lendemain, sans pouvoir se réorganiser, et l'a poursuivie d'une manière ininterrompue, marchant à l'avant-garde de la division. Il a été ensuite chargé d'une opération de nuit avec des troupes épuisées par leurs efforts précédents.

Au cours de ces journées, l'ardeur des troupes est restée toujours la même, leur discipline est demeurée intacte et leur moral n'a pas cessé d'être à la hauteur des circonstances.

Le 11 novembre, l'armistice est signé.

La belle citation décernée au 161e R. I. par le général commandant la IVe armée termine la belle page d'histoire écrite par le régiment au cours de la campagne :

« Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 161e régiment d'infanterie.

« Superbe régiment ; sous les ordres du lieutenant-colonel DE WITTE-GUIZOT, après six étapes de nuit consécutives a attaqué avec vigueur le positions organisées par les allemands à l'est de Vouziers et les a conquises en deux jours de combats acharnés ; a ensuite poursuivi l'ennemi sans arrêt pendant neuf jours par la pluie, le froid et la boue ; malgré les interruption systématiques de toutes les communications, a réussi à rejeter l'ennemi au delà de la Meuse, à plus de 50 kilomètres de sa base de départ, et à atteindre les faubourgs de Sedan. »

PERTES

DU 161e REGIMENT D'INFANTERIE

AU COURS DE LA CAMPAGNE

(Tués, morts des suites de blessures ou disparus)

Officiers 108

Sous-officiers 346

Caporaux 430

Soldats 3.847

****

Ancestramil